

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



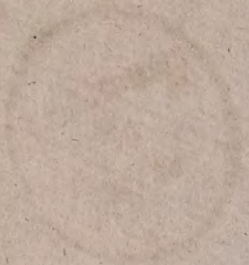
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



LIBRARY

REVOLUTIONARY



LIBRARY

LIBRARY

LA
COALITION

Du 23 Avril 98717



« Européens , le génie , effrayé par vos clameurs
» serviles , ne sait où déposer la vérité qu'il a trouvée.
» Vos institutions de hazard ont tellement flétri le cœur
» de l'homme social , & le mettent tellement en con-
» tradition avec lui-même , que nécessairement les
» Persécuteurs de l'ami de l'humanité augmentent en
» proportion du bien qu'il fait à ses semblables. O
» Montesquieu , & Voltaire , & toi , mon cher Rous-
» seau , enseignez - moi donc l'art d'emmieller le breu-
» vage salutaire ; car la vérité elle-même a son beau
» côté , & c'est par-là seulement qu'il faut la présenter
» aux hommes , pour qu'ils s'empressent de la saisir ;
» autrement , elle ne plait pas , & quelquefois elle
» rebute ».

Hist. de l'Europe Moder.

Vol. I. p. 406. — 1789.

LA COALITION

O U

LES TERRIBLES AVENTURES DU GÉANT *FORT-PAR-LES-BRAS*.

.....

.....

..... *Deest initium in manuscripto.*

.....

.....

..... Blessée, dans
sa chute, elle accoucha tout-à-coup de TROIS
enfans.

Le premier, qui ressembloit fort à son pere,
avoit l'air d'être venu à terme, & paroissoit
bien constitué, à l'exception de la tête (1);

(1) Les Historiens observent, qu'à sa naissance, la tête de *Fort-par-les-bras*, aujourd'hui si bien organisée, étoit monstrueuse par sa petitesse. Ils la comparent à la pomme que le tyran Geisler fit placer sur la tête du fils de Guillaume Tell; il

on l'appella *Fort-par-les-bras*, du nom de son malheureux pere. Les deux autres enfans, qu'elle mit au monde, misérables avortons, fils des ténèbres qui l'avoient violée, n'eurent point de nom à eux; soit qu'en effet il n'existât rien qui leur ressemblât; & en ces tems-là, le nom ne venoit jamais qu'après la chose.

Fort-par-les-bras, encore bambin, prit une bêche, une charrue, & se mit à cultiver son jardin, comme le pauvre Candide.

L'AUTRE qui tenoit beaucoup plus de quelque *Chimere* ou *Centaure*, que de la race des géants, se fit un *trident* d'une des bêches de son frere, un sabre d'un foc de charrue; une de ses marmites lui servit de casque: son œil hagard, quand il regardoit *son pere*, lui rappelloit quelquefois le flamboyant Paladin qui l'avoit chassé de la montagne enchantée. Il lui donna le nom de *Paladin*.

Quant à son frere, ses parens ne purent jamais trouver un nom collectif, qui peignât,

n'étoit pas louche, mais il avoit la vue courte; sa langue étoit un peu nouée; son visage étoit presque tout en bouche, lorsqu'il mangeoit; son gosier restoit souvent ouvert aussi long-tems que l'écrivoire d'un Huissier à Vergé, qui *verbalise*.

à-la-fois , toutes ses formes , & tout son caractère. Toujours laid quand on le regardoit de près , il avoit quelquefois de loin un extérieur agréable & attirant. Les mille couleurs de sa peau , toutes les métamorphoses de ses traits & de sa taille , en faisoient tour-à-tour un géant , un nain , un serpent , un renard , un ange , un tigre , un caméléon , un Prothée ; toujours un monstre. Il se fit *mage* ou *magicien* de son métier , & ses freres l'appellerent le grand *Enchanteur*.

Fort-par-les-bras , *Paladin* & *l'Enchanteur* , vivoient assez cordialement entre eux. *Fort-par-les-bras* se chargeoit des soins du ménage , cuisine , potager & le reste. *Paladin* , avec son grand sabre , faisoit fuir de la maison paternelle , les monstres , les serpens & les oiseaux de proie. Il arrivoit souvent au logis , en essuyant avec son gant de fer , son front ensanglanté. Alors leur frere le *magicien* qui avoit dormi la grosse matinée , leur racontoit *ses rêves du matin*. Ses deux freres qui n'avoient pas la moindre idee *d'un songe* , tant ils dormoient profondément , s'amusoient beaucoup des *aventures* du grand *Enchanteur*.

Notre *magicien* leur *préparoit* chaque jour de nouvelles *récréations*. Tantôt il s'avisait

d'escamoter le soleil , & de le changer en brochet , en oignon , en bœuf. Armé d'une verge enchantée , il interrompoit le cours ordinaire — des fleuves. Quelquefois il entrouvroit la mer rouge , jusqu'en ses fondemens.

La concorde qui régnoit entre les trois freres , faisoit l'admiration de l'Asie & de l'Afrique. C'est une chose si merveilleuse , que la concorde entre les freres !

Malheureusement ils se mirent en tête de voyager. Le grand *Enchanteur* leur donna cette idée. *Paladin* la trouva très-heureuse. *Fort-parles-bras* résista de tout son pouvoir ; mais il aimoit ses deux freres , & le voilà parti avec eux.

Paladin , le casque en tête , sabre à son côté , poignard à la ceinture , & lance à la main , marchoit le premier. La mort , la pâle mort le précédoit par tout où il portoit ses pas. Toutefois , *Paladin* , quoique assez brusque en ses caprices , n'exerçoit ordinairement son courage que pour repousser ses ennemis & ceux de ses freres.

Fort-parles-bras n'étoit pas moins utile aux frais du voyage , hardes , provisions , paquets , machines de théâtre , il portoit tout : & les ballots du grand *Enchanteur* , son frere , ne

laissent pas que d'être d'un certain poids. Outre ce surcroît de labeur, il prenoit encore le soin des vivres & du gîtage. *Paladin* l'aideroit un peu à la cuisine ; mais bien peu.

Le grand *Enchanteur* — ne portoit rien. En revanche, il alloit criant çà & là sur les grands chemins & dans les places publiques, qu'il falloit adorer, comme en Asie & en Afrique, le soleil, son pere ; il falloit encore respecter la plus vive image sur la terre. Cet image-là, dont parloit notre *Enchanteur*, c'étoit lui-même ; & chose à remarquer ; il étoit, suivant l'occurrence, le ministre du soleil, ou son fils ou son créateur. Il racontoit aux enfans & aux vieillards ses anciens rêves ; comme des merveilles de sa toute-puissance : il interelloit ses deux freres d'attester la vérité de ses prodiges opérés en leur présence. On prétend, que d'abord honteux lui-même, de son excès d'impudence, il faisoit signe à ses témoins surpris, de ne pas le désavouer. *Paladin* & *Fort-les-bras*, qui voyoient tant de bonnes créatures ouvrir une bouche béante & admiratrice, se tenoient les côtés à deux mains pour ne pas éclater de rire. Ces pauvres freres ne savoient pas que l'erreur la plus légère, est un germe de crime & d'esclavage. Ils s'en amuserent

long-tems. Il leur en coûta cher d'avoir ri aux dépens de l'innocence & de la foiblesse abusées.

Ils arriverent en Europe du côté du Midi, précédés par la grande renommée du grand *Enchanteur*, qui avoit le nez le plus étrange qu'on eût encore vu dans cette partie du monde; car l'histoire atteste que le nez de l'*Enchanteur* s'étoit alongé pendant le voyage de plus d'une aune, soit pour y avoir posé imprudemment sa baguette, qui avoit une vertu particuliere pour alonger les nez, ou peut-être plutôt, comme l'ont affirmé des Auteurs graves, pour avoir trop respiré de parfums, d'encens & de sang humain. Quoi qu'il en soit, l'*Enchanteur* regardoit à chaque instant son nez d'une aune, en faisant toutes les grimaces d'un forcier. Un jour qu'il venoit d'arriver en Italie, il s'arrêta si long-tems à regarder son nez, que sa vue & son cerveau malades en furent troublés: il devint fou; mais fou à lier: il s'imaginoit avoir trois nez.

Auriez-vous, par hasard, aperçu un vilain dindon, cherchant à se débarrasser d'un morceau de papier que nos polissons de Colléges prennent plaisir à leur pendre au col; la pécore volatile saute en avant, saute en arriere, porte sa tête

à droite & à gauche , fait cent tours , & s'irrite de se voir baffouer par la gent dindoniere ; ainsi l'*Enchanteur* également embarrassé de ses trois nez , se dépite , balance sa tête de tous côtés , & d'une maniere si ridicule , que *Fort-par-les-bras* & *Paladin* ne peuvent plus le regarder sans rire aux éclats. Pour punir tant d'audace , le grand *Enchanteur* leur ordonne de croire à ses trois nez , & de baiser son *cadran solaire* (1) , ce qui feroit aujourd'hui une galanterie à Rome , étoit alors un affront. Le surperbe *Paladin* jure , par son grand sabre , qu'il lui coupera son vilain nez avant de lui obéir. *Fort-par-les-bras* , tout chargé de malles & de paquets , se range d'abord derriere *Paladin* , & crie à l'*Enchanteur* , qu'il a un très-vilain nez & un très-vilain caractere ; & que s'il approche un petit ses dents de son vilain *cadran solaire* , il pourra bien s'en souvenir plus d'un jour.

L'*Enchanteur* , outré de colere , s'arme de sa baguette magique. Un violent orage qui s'élève le sert au gré de sa vengeance. Après de petites préparations , alors très-inconnues à *Fort-par-*

(1) Ceux qui oseroient nier tant d'impudence , ne connoissent pas sans doute les étranges réceptions des anciens *Papes* & des *Templiers* du quatorzieme siecle.

les-bras & à *Paladin*, il dit à la foudre : « Tombe
là. La foudre tombe à leurs pieds ».

Fort-par-les-bras & *Paladin*, épouvantés,
ne favoient plus que penser du nez de leur frere.
La peur les avoit fait tomber à genoux. L'En-
chanteur les renverse sur les deux mains ; s'é-
lance, & pose un pied sur *Paladin*, & l'autre
sur *Fort-par-les-bras*. *Fort-par-les-bras* se trou-
vant beaucoup plus petit que son frere, sup-
portoit presque tout le poids de l'Enchanteur.
« Cheminez, leur dit-il, où je fais tomber la
foudre sur vos têtes criminelles. »

L'Enchanteur ainsi monté, continua sa route ;
il arrive à Constantinople. *Paladin*, ennuyé de
son allure, chercha dans cette ville à se recon-
cilier avec son frere. Il lui promet « de jurer pour
lui toutes les fois qu'il en auroit besoin, » pourvu
qu'il consentît à lui faire au moins grace d'un
nez ; lui observant respectueusement qu'il pou-
voit bien en avoir trois en Italie, mais que dans
Constantinople c'étoit une chose impossible ; que
cependant il l'aideroit de son grand sabre pour
qu'on ajoutât foi à un double-nez.

L'Enchanteur, dans la posture inclinée où le
mettoit la petite taille de *Fort-par-les-bras*, ne
se trouvoit plus en effet qu'un nez ; mais comme
il étoit de sa gloire d'en avoir un de plus que

les autres , il consentit à pardonner à *Paladin* , à condition qu'il pourfendrait le téméraire , qui ne voudrait pas croire à ses deux nez.

Alors il retire son pied de dessus *Paladin* , & le reporte sur *Fort-par-les-bras* , qui disoit en soi-même : « Cela finira mal si je me fâche , » mais il ne faut pas répandre le sang de son » frere. Voudrait-il m'affliger , s'il n'étoit pas » fou ? — *Paladin* lui a fait entendre un peu » raison. Attendons ; tout s'arrangera. J'ai le dos » assez bon. Je ne m'apperçois même pas que » *Paladin* ne m'aide plus à porter le pauvre » insensé ».

Cependant *Paladin* se laissoit de marcher à pied dans les vastes contrées de la Russie. « Mon » frere est très-fort , se dit-il , je ne suis pas » trop pesant. Je vais sauter dessus » ; — & il sauta sur son dos avec l'Enchanteur , & aussi avec son armure. *Fort-par-les-bras* sentit fort bien ce nouveau poids.

Paladin , ivre de plaisir , dansoit , sautoit , « chantoit à tout venant. » Il osa même couper la barbe à l'Enchanteur , qui , dans tout autre pays , n'auroit pas laissé un pareil affront sans vengeance. Heureusement pour *Paladin* que la baguette magique n'a pas une très-grande vertu au milieu des frimats du Nord.

Jamais terre ne fut plus funeste à *Fort-par-les-bras*. Une force invincible le courboit vers elle. A peine pouvoit-il en arracher ses pieds & ses mains pour achever sa route.

Epuisé de travaux , *Fort-par-les-bras* arriva en Suede ; il y reprit quelques forces ; il tenoit moins à la terre qui sembloit même sous ses pas , devenir élastique. *Paladin* & l'*Enchanteur* furent menacés d'un effroyable chute ; leur monture se trémoussoit d'une telle maniere , que tout autre qu'un Enchanteur eût été jetté à terre ; sans les secours de l'*Enchanteur* , ç'en étoit fait de *Paladin*.

Dans les rochers de la Dalecarlie , *Fort-par-les-bras* , devenu plus robuste & plus courroucé , fit tant des pieds & des mains , & des reins , qu'il renversa les deux impitoyables freres. Ils eurent bras & jambes cassés. L'histoire nous apprend qu'ils furent long-tems à guérir.

Que *Fort-par-les-bras* étoit bien là ? Faut-il que dans l'excès de la joie , comme dans l'excès de la douleur , on ne se plaise jamais qu'où l'on n'est pas. *Fort-par-les bras* , croyant qu'il n'avoit plus d'ennemis à craindre , se met en marche pour la Pologne.

L'*Enchanteur* & *Paladin* l'abordent d'un air contrit , se mettent à genoux devant lui. *Fort*

par-les-bras veut qu'ils se relevent ; ils se font prier d'un air si benin , si patelin , qu'il tombe à genoux devant eux , & se prosterne à leurs pieds ; la reconnoissance a toujours été si funeste à *Fort-par-les-bras* , qu'on est surpris de le voir encore aujourd'hui si bon ; mais c'est ainsi qu'il est fait le pauvre garçon !

Ses deux freres s'unissent pour le forcer de nouveau à garder son allure de Russie. Nos rusés comperes , dans la crainte de ses ruades , changent leur maniere de le monter. Ils l'enfourchent comme un cheval fougueux. L'Enchanteur sur le dos , Paladin sur les reins. Le pauvre *Fort-par-les-bras* reconnoît trop tard sa faute. Les coups d'éperon & de fouets , & les mords & les brides lui font sentir une puissance dont il ne peut triompher. Ils avoient eu soin de lui mettre jusqu'à des morailles & un brise-vue. *Fort-par-les bras* étoit pour jamais réduit au triste sort des bêtes de somme , si les deux freres n'eussent commis la même faute que lui.

Ils voulurent voir d'autre pays que la Pologne , & ils entrèrent en Allemagne. Mille aventures signalerent leur voyage. L'Enchanteur avec ses *Guelphes* & Paladin avec ses *Ghibelins* se disputèrent à qui monteroit le premier en selle.

Pendant leurs divisions , *Fort-par-les-bras* , toujours morailé , mais ayant du moins la bride sur le col , échappoit quelques instans à ses maîtres. Tantôt c'étoit l'*Enchanteur* qui le rattrapoit ; tantôt c'étoit *Paladin* qui le montoit seul.

Arrivés à Louvain , l'*Enchanteur* & *Paladin* se reconcilièrent. Remontant tous les deux sur *Fort-par-les-bras* , ils se rendirent à Ostende , où ils s'embarquerent pour l'Angleterre.

Il seroit trop ridicule de rester à cheval dans un vaisseau , & rien n'est aussi fatal aux Enchanteurs & aux Paladins que le fléau du ridicule. Ils laissèrent donc *Fort-par-les-bras* s'étendre sur le vaisseau & manger à son plaisir. *Qui veut voyager loin , ménage sa monture* : ils n'avoient plus pour lui d'autres sentimens de pitié. *Fort-par-les-bras* , qui n'étoit plus emmuzelé , s'en va , d'un air de bonhommie , regarder la baguette de son frere , qui sommeilloit. Elle échappoit aux mains de l'*Enchanteur* , comme on voit un livre de prières échapper aux mains de nos dévotes , qu'endorment les phrases inintelligibles de leurs fots prédicateurs. *Fort-par-les-bras* saisit la baguette avec ses dents & la jette à la mer. Puis le voilà cabriolant sur le vaisseau , dont les balancemens doux & sans

résistance sembloient bercer voluptueusement l'Enchanteur dans les plus belles espérances. Il fourioit pendant son sommeil Quant à *Fort-par-les-bras*, qui pensoit à la surprise de son frere, il ne se possédoit pas de joie, & il cria si fort : « Vive l'Angleterre, la vieille Angleterre ! vive l'Angleterre ! » que son frere se réveille en sursaut.

« Malheureux, tu m'éveilles », dit-il à *Fort-par-les-bras*, « je vais t'ôter la voix, & te condamner à braire. » Jugez de sa colere, quand il ne trouva plus sa baguette ; son visage en pâlit, & son grand nez en trembla. Mais les Enchanteurs ayant toujours réussi à se procurer un crédit véritable, en se vantant adroitement d'un crédit qu'ils n'avoient pas, il a grand soin de cacher sa douleur, dans la crainte que *Fort-par-les-bras* ou Paladin n'en vienne à soupçonner la cause.

A l'abordage, l'Enchanteur se dispose à remonter sur notre *patient* ; *Fort-par-les-bras* se retourne & lui détache un *coup de tête*, qui lui ôte la parole. Paladin s'élance à son tour, mais à l'instant il saute hors de la selle, & va tomber sur le nez de l'Enchanteur, qu'il met tout en sang.

Nos deux freres, clopin clopant, cheminent

à pied. Tout ce qu'ils purent obtenir de *Fort-par-les bras*, en lui serrant la bride à moitié cassée, ce fut qu'il marcheroit le dernier. Mais qui devoit marcher le premier de *Paladin* & de l'*Enchanteur*? Ce fut là une querelle! Les querelles des *Enchanteurs* & des *Paladins* durent plus que les empires.

Paladin saisit l'*Enchanteur* par sa robe, toute couverte de diamans, le menace de le déshabiller nud, s'il ne vouloit accorder sur l'heure la préférence à sa tête royale. On convint que la tête de *Paladin* passeroit la première, ensuite le corps de l'*Enchanteur*, suivi du grand sabre & des pieds de *Paladin*. Cette marche-là étoit assez embarrassante; mais rien n'est embarrassant pour un *Enchanteur* & un *Paladin*.

Fort-par-les-bras, à force de coups de tête & de ruades, & de se frotter contre des corps de résistance, s'étoit démuzelé, débridé, déscellé; bien nourri & bien vêtu, il avoit acquis presque toute la taille & toute la tête des géants. C'est dommage qu'un peu trop d'embonpoint nuisit long-tems au développement de ses facultés intellectuelles: il est vrai que l'invention naissant toujours des besoins, & *Fort par-les-bras* n'en connoissant d'autres que ceux de la nature qui a pourvu à tous les siens, on ne peut trop lui
savoir

savoir mauvais gré de ne s'être point donné des soins inutiles pour avoir la réputation d'un grand inventeur. Aîné de la famille, vigoureux, actif, & de belle encolure, il n'a point à se plaindre du *Vieux de la Montagne*. Si ses deux freres l'ont enchaîné si traîtreusement, c'est sa faute; & il le fait bien aujourd'hui. « *Qui se fait brebis, le loup le mange* », c'est un des nouveaux proverbes de *Fort-par-les-bras*.

Paladin, chargé de son armure, & l'Enchanteur, accablé de mollesse, avoient besoin de quelque invention heureuse, pour suppléer aux jambes de *Fort-par-les-bras*, qui ne vouloit plus leur servir de monture. Ils inventerent une espece de char. Mais à quoi leur eût servi ce beau plan de luxure, sans la bonté de *Fort-par-les-bras*, qui consentit à l'exécuter. Ils eurent l'idée du char, *Fort-par-les bras fit le char*.

On y attela des coursiers Anglois que *Fort-par-les-bras* avoit domptés : les deux freres, sur-tout l'Enchanteur, ne sachant trop comment les conduire, furent souvent près d'écraser sous leur char le piéton *Fort-par-les-bras*. Notre géant fut droit au char, et menaça de les jeter tous les deux dans la Tamise, avec leurs chevaux & leur char, s'ils n'étoient pas plus avisés à l'avenir. Ils furent si effrayés de ses menaces

qu'ils le prièrent de se charger lui-même de la conduite du char, qu'ils payeroient généreusement ses bons offices. *Fort-par-les bras* y consentit, pourvu qu'on trouvât quelque moyen de lui laisser ses coudées franches. — Ses larges poumons, qui avoient besoin d'un air libre & pur, eussent été fort mal à leur aise, dans une boîte de trois à quatre pieds, à côté d'un Paladin et d'un Enchanteur, couverts de parfums & d'essences, & d'onguents doux & fades. Il inventa lui-même une autre espèce de char, où il eut tout le plaisir & toutes les jouissances de la course. Paladin & l'Enchanteur, qui payoient les chevaux, avoient seuls *les honneurs* de la course de leurs chars.

Fort-par-les-bras, depuis si long-tems à pied, eut donc aussi sa monture. Ainsi, à quelques débats près, le voyage des trois frères dans la Grande-Bretagne fut assez heureux. Ils disoient tous les trois à l'envi: « C'est le plus beau pays du monde ».

Un pays vu, il faut en voir un autre; ce n'est pas notre intérêt, c'est la nature qui l'a voulu ainsi. Bénissons la nature, & débarquons en France avec *Fort-par-les-bras*, Paladin & l'Enchanteur.

L'Enchanteur, ô prodige ! retrouve sur les

bords de la mer sa baguette que les flots y avoient apportée. *Fort-par-les-bras* & *Paladin* frémirent en pensant aux affronts qu'il avoit à venger. Le premier est d'abord condamné à traîner le char de l'Enchanteur ; l'autre s'humilie jusqu'à baiser sa mule pontificale, & il obtient de son frere, qui craignoit d'avoir besoin de son grand sabre, le privilege exclusif & héréditaire de monter avec lui sur son char, mais à sa gauche.

Cependant *Fort-par-les-bras* ne portoit plus les ballots sans murmurer : je vous ai fait un char, leur dit-il, un jour, qu'il soit chargé de vos décorations & de vos machines de cour & de théâtre. Toutes les fois que le vent du Nord souffloit, il étoit intraitable, rétif, & mettoit leurs *Eminences* en danger de se rompre la tête.

Un vent d'Espagne fut sur le point de combler la disgrâce de *Fort-par les-bras* & de *Paladin*, qui tous les deux avoient menacé l'Enchanteur de s'en retourner en Angleterre. L'Enchanteur, devenu cruel, ne connoissoit plus de bornes à ses caprices. Si quelques infortunés lui portoit obstacles, il les accusoit d'avoir rouché sa baguette magique. Alors, il entonnoit, à la plus grande gloire du *Vieux de la*

Montagne, un hymne de bienfaisance, & dans un grand feu de joie, allumé par le Paladin, les y faisoit jeter par *Fort-par-les-bras*, qui se signoit d'effroi, en exécutant les ordres de son charitable maître.

Quel triste sort que celui de *Fort-par-les-bras* ! jamais de repos, & toujours des rebuts, des morailles, des fers, des brise-vues, des tourmens éternels ; pour toute récompense, de petites pierres enfilées les unes aux autres. Quelquefois l'Enchanteur lui disoit : « Mon fils, » je veux te rendre fort & glorieux ; ouvre » la bouche, je ferai descendre le soleil dans » tes entrailles » ; & *Fort-par-les-bras* ouvroit la bouche ; l'Enchanteur lui posoit sur la langue une chanson. *Fort-par-les-bras* étoit de bonne foi, il croyoit à la descente du soleil dans son estomac, & aux trois nez de son très-haut seigneur.

Cependant *Fort-par-les-bras*, toujours plus chétif & plus maigre, étoit sans cesse aux genoux de son frere, pour le conjurer de lui donner le soleil à manger. C'est-là, se disoit-il, de la véritable nourriture, j'aurai à digérer la force même, la toute-puissance, la gloire, l'éternité. Mais le pauvre garçon, qui ne vouloit manger absolument que du soleil, se lais-

soit mourir de faim. Il avoit dédaigné le pain qui fait les géants, le pain substantiel du Vieux de la Montagne : il étoit lâche & avili ; n'osant élever la voix ; n'osant arrêter ses regards que sur les mains de son frere où il croyoit toujours trouver un soleil à dévorer.

Comme il n'attachoit pas un très-grand prix au pain des géants, il laissa dépouiller la terre de tous les fruits dont il l'avoit enrichie : pendant nombre de siècles, quelques restes d'herbages & de patates suffisoient à ses besoins, étoient la seule récompense de ses travaux, trop souvent payés de la *couronne du martyr*, singulière invention de l'Enchanteur.

Paladin croyoit un peu au soleil & aux trois nez, mais c'étoit sans gêne ; il n'en vouloit ni manger, ni boire, ni dormir moins bien que l'Enchanteur. Il aimoit comme lui la chasse, & la course, & les chars, & la guerre, & tous les autres jeux de Prince ; ils eurent tant de chiens, & de chevaux, & d'esclaves, que la terre, sans cesse tourmentée par *Fort-par-les-bras*, ne pouvoit fournir à *tous ces gens trop bien endentés*, Encore s'ils n'eussent pas couvert une partie de sa surface par de vastes & somptueux palais ? *Fort-par-les-bras* avoit encore à nourrir des milliards de valets, dont le seul & unique em-

ploi étoit de lui prêcher l'abstinence , le dévouement , l'obédience , jusqu'à n'oser jamais en croire , ni sa raison , ni ses yeux. Pour payer tant de travaux , il avoit à peine un gîte de quelques pieds ; s'il vouloit seulement un peu d'eau pour se désaltérer , lui & ses enfans , quoiqu'on n'en manquât pas en France , il falloit qu'il payât cet eau à Paladin , & à l'Enchanteur , qui depuis long-tems ne regardoient plus *Fort-par-les-bras* comme leur frere , mais bien plutôt comme un espèce d'animal stupide , fait pour leur servir de marche-pied & de risée.

La faim , qui fait sortir les loups du bois , donna aussi la rage aux géants. *Fort-par-les-bras* alloit se ruer en désespéré sur ses deux tyrans.

On l'appaise par l'espérance , hameçon perfide , où *Fort-par-les-bras* est presque toujours pris.

Déjà l'Enchanteur avoit trouvé dans son grimoire un excellent moyen de s'emparer des entrailles de *Fort-par-les-bras* , sans trop l'exciter à la révolte. Voilà tout ce qu'on lui avoit laissé : le résultat des considérations de l'Enchanteur sur ses besoins , & ceux de ses cliens & de ses valets , fut de promettre à *Fort-par-les-bras* de le consulter sur la fauce à laquelle il aimeroit mieux qu'on mangeât ses entrailles. Malheureu-

fement pour l'Enchanteur , il eut aussi dans la pensée de dépouiller Paladin , dont quelques membres paralysés n'avoient tantôt plus que la peau & les os.

Oh , oh , dit Paladin , ce n'est donc pas assez d'avoir acheté quelques restes des repas de l'Enchanteur , par le vil & ignoble emploi de lui porter la queue avec respect ; il veut encore que je sois le bourreau de *Fort-par-les-bras* , notre frere ! Comme l'intérêt & l'injustice se cachent sous de beaux dehors ! De par mon grand fabre , s'écria Paladin , j'anéantirai sa baguette , & je couperai la queue de sa robe insolente.

» Mort de ma vie , lui dit un jour *Fort-par-les-bras* , Monseigneur Paladin (1) , il

(1) Fort-par-les-bras étoit devenu si lâche , qu'il n'osoit plus lui-même se souvenir qu'il étoit le frere légitime de Paladin & de l'Enchanteur ; & non-seulement il renonçoit à son droit de primogéniture , mais même à un droit de fraternité : « Cette » qualité , disoit-il , présupposant *même sang* , & » même vertu , & il relevoit & tenoit , à grande » vanité & bonne fortune d'être soumis , après » Dieu & le Roi , à l'honneur *que lui apportoit* celui » qu'il devoit à l'Enchanteur & à Paladin ». Voyez le procès-verbal de la trente-troisième Séance des Etats-Généraux de 1614.

» y a long-têms qu'à votre place j'aurois déjà
 » déchiré toutes les robes de l'Enchanteur.
 » Celle qui est couleur de sa conscience ne
 » vous fait-elle pas frémir ? Que dites-vous
 » de cette autre teinte de notre sang. Quant
 » à ses robes *blanche & violette*, je fais qu'en
 » penser. Si vous détachiez seulement le bout
 » de mes chaînes, que je pusse en armer cette
 » main là, je n'aurois pas besoin de votre
 » grand sabre ».

» L'ami *Fort-par-les-bras*, répondit Paladin,
 » a plus de sens & de raison que je ne pensois.

» Tu crois donc, Monseigneur Paladin, que
 » *Fort-par-les-bras* est insensible aux outrages
 » & aux cruautés, parce qu'il les souffre
 » avec patience; disant ces mots, *Fort-par-les-*
 » *bras* va pour s'élancer sur Paladin qui faisoit
 » le railleur. Et si la joie de voir le bout de
 » sa chaîne se briser ne l'eût désarmé par
 » la vue d'une vengeance trop facile, nous au-
 » rions à pleurer aujourd'hui la mort tragique
 » de Paladin.

Quand Monseigneur Paladin, Duc & Pair
 de France fut très-convaincu que le sieur *Fort-*
par-les-bras, son frere, avoit un sens droit, de
 la raison & du courage, il fut le trouver cha-
 peau bas, & lui dit : » Je suis ton frere le ca

» det, j'ai de l'amitié pour toi, & je te charge
 » de me rédiger un cahier des tes plaintes &
 » de tes doléances. Je te prêterai mon bonnet
 » & mon habit de Hussard (1), tu parleras
 » d'un ton ferme, l'Europe entière qui croira
 » voir Paladin et l'Enchanteur aux prises fera
 » attentive.

» Parle donc, parle. Je n'aime pas les En-
 » chanteurs. Ne vois-tu pas que j'ai un grand
 » fabre ?

Fort-par-les-bras, en se grattant un peu le front, déchire un dernier voile qui lui cachoit encore une foule d'objets. Il jette un coup d'œil sur la masse des injustices dont il a été la victime depuis sa naissance. » Mais, se dit-il, c'est
 » être méchant soi-même que d'être bon en-
 » vers les méchants; c'est mériter tous les af-
 » fronts que d'en souffrir d'éternels sans ven-
 » geance ». Alors il élève la voix, sa véritable voix, aussi majestueuse que les détonnations de la foudre. A la tempête de sa voix

(1) Voyez les *Instructions de Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Duc d'Orléans*, &c. Colonel-Général des Hussards, rédigées par M. S..... — *Instruction pour les Députés de la Sénéchaussée de * * ** par M. G* *

on s'allarme, « on tremble à l'environ, » l'Enchanteur saisit en vain sa baguette. Paladin a beau remuer son grand sabre, il sent qu'il a peur. *Fort-par-les-bras*, qui ne s'étoit jamais fâché, leur parut dans sa colere un terrible fire.

» Enchanteur & Paladin, je suis votre aîné,
 » leur dit *Fort-par-les-bras* d'un ton modeste,
 » mais ferme ; je vous ai nourris à moi seul
 » depuis plusieurs siecles ; je me suis prêté à
 » vos jeux, souvent cruels, à vos caprices ;
 » j'ai eu pitié de vous, & vous m'avez réduit
 » à me plaindre d'être plus maltraité que vos
 » chiens. Les plaintes de *Fort-par-les-bras* ne
 » feront plus vaines.

» Je veux bien tout oublier. Le frere par-
 » donne tout, mais je ne veux rien entendre
 » à vos privilèges avilissans (1), mes droits
 » sont fort simples & très-clairs. Je suis tout,
 » je n'ai rien été jusqu'ici, je veux être quel-
 » que chose (2) ; vous Enchanteur qui êtes-vous,
 » si vous n'êtes pas le frere de *Fort-par-les-*
 » bras. » — « Quand on a fait vœu au pied des

(1) *Essai sur les Privilèges*, par M. S* *

(2) *Qu'est-ce que le Tiers-Etat ?* par le même.

» autels de n'être jamais époux, jamais citoyen ;
 » jamais pere , qu'est-on alors (1) «.

» Je me suis *mablisé* (2) ; je ne veux plus
 » de vos prétendus Régistres Fraternelles , où
 » de misérables esclaves n'ont parlé que de la
 » Baguette de l'Enchanteur & du Grand Sabre
 » de Paladin. A moins que je ne veuille moi-
 » même à ces enregistremens , je les déclare
 » nuls & de mauvais alloi.

» Je viens de reprendre ce droit , qui m'est
 » dû (3). J'aurai soin de ne le pas laisser usur-
 » per à l'avenir. Soyons freres , ou craignez la
 » colère du Géant *Fort-par-les-bras* ».

L'Enchanteur dit à Paladin à l'oreille : » Ce
 » *Fort-par-les-bras* s'est fait Déclamateur ; qu'il
 » crie , jusqu'à ce que j'aie arrangé un petit
 » piège que je lui prépare , où ses pieds , ses

(1) On attribue ces paroles à plusieurs Ecrivains du premier Ordre,

(2) Voyez les devoirs & les droits du Citoyen , par Mably.

(3) *Histoire de l'Europe Moderne* , par M. de Bonneville. *La Monarch. Pruss.* , par M. le Cte de Mirabeau, *l'Ultimatum* , par M. B* *. *Les Vues sur l'Exécution* , &c. par M. S** ; & encore , *l'Extrait Patriotique du Cahier des Délibérations du Clergé assemblé à Autun*

» mains & sa langue seront enchaînés, & il
 » ne verra plus que ce que je voudrai lui
 » montrer : il entendra ce que je voudrai
 » qu'il entende. Tu fais que les esclaves avoient
 » un jour de fête chez les Romains où ils
 » étoient servis par leurs maîtres. Grand-remue-
 » ménage. Le lendemain arrivoit. Et il arrivera
 » ce lendemain, que je saurai employer mer-
 » veilleusement « ; & il regardoit son grand nez
 qu'il balançoit avec complaisance.

Paladin, dont le grand fabre n'avoit plus
 laissé à l'Enchanteur qu'un *pied de nez*, étoit
 fort tenté de lui en laisser moins encore, &
 tout au plus, un nez de mesure ordinaire. Ce-
 pendant ses paroles emmiellées lui donnoient
 de hautes espérances : & sans la colere de
Fort-par-les bras, qui le faisoit trembler, il
 n'étoit que trop enclin à l'aider dans ses projets,

» Tu craindrois la colere de cet animal,
 moitié ane & moitié bœuf, lui dit l'Enchan-
 teur : prête moi seulement ton grand fabre :
 nous verrons beau jeu. Cette canaille roturiere,
 que pousse en ce moment à l'indépendance un
 vent d'Amérique, s'efforce comme les Wash-
 ington, & les Francklin de dédaigner ma ba-
 guette. Elle voudroit rire de ses premieres
 frayeurs ; mais elle n'en est pas encore là. Re-

nonce-t-on en un clin d'œil à une habitude ancienne, fût-elle mauvaise, sans danger ? Je m'en rapporte à toi, cher Paladin, en es-tu bien guéri ? Depuis nombre d'années nos intérêts sont communs. Je me suis paladinisé plus d'à moitié ; & si tu m'as confié quelquefois ton grand fabre, je t'ai laissé mille & mille fois dans les mains ma chère baguette.»

» Tu crois donc que cette baguette, qui n'a pas la vertu de faire descendre le soleil, comme je te l'ai avoué, n'en a plus aucune. Te souvient-il de ma conduite, quand j'ai voulu perdre les Montesquieu, les Voltaire, les J. J., les Thomas Raynal, Mirabeau, Wolney, & tant d'autres généreux amis de *Fort-par-les-bras* ? N'ayant point de crimes à leur reprocher, tu aurois été fort embarrassé avec ton grand fabre : il eût fallu montrer ton despotisme & ton injustice à découvert : c'étoit aigrir tous les esprits : c'étoit bien se venger un peu, mais c'étoit acheter cette vengeance d'un long repentir.»

» Que tu es bon, pauvre Paladin, quand tu fais semblant de m'assurer qu'on ne croit plus à ma baguette : & tu ne parles point de cette envie dévorante.....»

» Nous dirons à *Fort-par-les-bras* que nous

sommes tous prêts de nous concilier; que nous
 lui promettons, en vertu de notre baguette, de
 lui donner du soleil à manger. S'il vouloit
 rire..... Il ne rira pas!..... La force de
 l'habitude est supérieure à la raison, nous ob-
 tiendrons du moins qu'il ne la méprise pas,
 en ce qu'elle est notre bien, notre propriété.
 Il trouvera cette proposition très-raisonnable.
 Nous ferons serment de ne jamais lever contre
 lui notre baguette; ce ne sera pas pour nous
 un grand sacrifice, puisqu'en effet elle ne peut
 rien par elle-même : si nous promettons de
 la laisser là dormir en paix, nous obtiendrons
 aisément qu'il n'y touche pas. Et voilà où je l'at-
 tends. Dans tous les âges il y aura, comme
 aujourd'hui, des dilapidateurs & des charlatans.
 Ces gens là flottent sur l'opinion publique,
 comme un morceau de liège qui s'élève &
 s'abaisse en suivant le cours des ondes toujours
 agitées & faciles à agiter davantage. Ayons
 d'abord soin d'être les plus forts. Les dilapida-
 teurs & les charlatans, qui seront toujours en
 grand nombre, serviront de leur mieux nos
 desseins. Nous ne fermerons plus les temples
 que *Fort-par-les-bras* a construits & dotés. Nous
 ne l'enverrons plus à trois cents lieues de sa
 demeure dans une terre étrangère, demander

à prix d'or la permission de violer les loix de son pays ; mais nous l'accuserons , lui , ou ses amis , d'avoir touché à notre baguette , contre la foi des Traités : si ce n'est avec les mains ou les pieds , nous les accuserons d'y avoir touché des yeux : & fussent-ils retranchés au fein des montagnes pour se mettre à l'abri de nos proscriptions , comme la pensée peut arriver où ils ne sont pas , nous soutiendrons qu'ils ont touché à notre baguette *par la pensée*. Nous aurons donc toujours un prétexte de châ-timent ? N'est-ce pas avoir en notre puissance le moyen de détruire au gré de nos volontés , hommes , chiens , animaux , géants , couronnes , pilais , & tout ce qui pourra nous déplaire. »

Fort-par-les-bras , plus éclairé , voit , dis-tu , le charlatanisme de la baguette. J'accorde ce que je pourrois nier : mais *Fort-par-les-bras* est un honnête garçon ; en ne parlant plus de la baguette , mais seulement *du droit des gens* , les formes seront changées sans qu'il s'en doute ; la tyrannie sera la même , & peut-être plus affermie. Nous ferons sonner par tous nos échos *journalistes* , *la violation du droit des gens* & des traités entre Paladin , l'Enchanteur & *Fort-par-les-bras* : & pour marquer notre zèle à défendre ses droits , nous dépêcherons à la hâte , avec

ton grand fabre , tous ceux que nous accusons de les avoir violés. Il a de nombreux amis. Je fais cela. Nous sommes les plus foibles : l'on trouve son intérêt & sa gloire à déchirer son bandeau. Dès demain , ces amis là , nous voyant les plus forts , pourroient bien lui tourner casaque : & quand ils lui seroient aussi fideles que Brutus , Caton , &c. &c. , *Fort-par-les-bras* est facile à émouvoir ; il se laissera encore aveugler au premier sourire ; croyant tuer un ennemi redoutable , il tuera son meilleur ami — » Ce n'est pas l'affaire d'un jour , di-
 » soit l'Enchanteur à l'oreille de Paladin , que
 » d'épuiser ma profonde politique. » Et Paladin disoit aussi à l'oreille de l'Enchanteur « : Ce
 » n'est pas l'affaire d'un jour que d'épuiser ma
 » profonde politique «.

O le plus étrange des prodiges ! les deux têtes , de Paladin & de l'Enchanteur , *coalisées* , n'en forment plus qu'une.

Fort-par-les-bras qui veilloit d'un œil attentif aux chuchotemens de l'Enchanteur & de Paladin en avoit conçu de sinistres présages : car on ne peut nier que le front de l'hypocrite qui médite des forfaits se ride & s'enlaidit par intervalles. Cette laideur , qui n'est pas de la nature , va souvent jusqu'à nous inspirer l'indignation :

dignation : qu'on ne s'étonne donc pas de la colere de *Fort-par-les-bras* à la vue de ces deux têtes *coalifées* qui lui faisoient horreur.

Il bondit sur sa faulx, sa faulx de Moissonneur qui lui rappelle tant de pénibles travaux & tant d'ingratitude. D'un même coup il partage l'Enchanteur & Paladin par le milieu du corps.

Ceux qui ont vu s'élever dans les Jardins du Louvre le premier *atérostat* du grand Charles, peuvent avoir quelque idée de la manière dont ces deux moitiés supérieures des corps de Paladin & de l'Enchanteur qu'unissoient une *double tête coalifée*, allèrent se perdre *dans les espaces imaginaires*, avec leurs robes & leurs manteaux. Mais quelque grand que fut l'étonnement de nos Luteciens ébahis, il n'a rien de comparable à la surprise de *Fort-par-les-bras*, témoin de l'ascension monstrueuse de la *double tête coalifée*.

Les deux autres moitiés des corps de Paladin & de l'Enchanteur, qu'ils nommoient dédaigneusement, aux siècles de la tyrannie, leurs *parties basses*, & que nous autres, Historiens Anatomistes, nous appelons leurs *parties nobles*, restèrent debout, sur la terre, & elles offrirent aux regards de *Fort-par-les-bras* un nouveau

ſpectacle qui le fit pleurer de tendreſſe. Ces deux parties étoient composées d'un faiſceau de petits géants, mâles & femelles, tous nuds, tous maigres, tous bambins, preſque ſans force & ſans mouvement : & peu-à-peu il vit leurs paupieres ſ'entr'ouvrir, leur cœur palpiter, leurs petits pieds ſ'affermir ; & ils étendoient leurs petits bras vers lui, comme pour l'embrasser.

Il étoit là rêveur, & dans l'extaſe de l'admiration, quand, tout-à-coup, le génie du vieux de la Montagne ſ'introduiſit dans ſon cerveau, par les yeux, mais d'une maniere inſenſible & douce, comme l'image des objets extérieurs qui va ſe placer ſur les regards des enfans des hommes pour qu'ils la portent dans les réſervoirs de la penſée.

A peine le Génie ſe fût-il introduit dans le cerveau de *Fort-par-les-bras*, qu'il en féconda tous les germes paralysés ; ſon petit cerveau ſe groſſiſſoit merveilleuſement comme une Montgolfiere : mais au lieu de le remplir de vent, ou de gaz, ou de fumée, il y faiſoit éclore des idées ſaines, brûlantes, lumineuſes, grandes, majeſtueuſes. Il y établit un foyer de lumiere ſi ardent que des étincelles, & même des éclairs ſortoient ſouvent des yeux de *Fort-par-les-bras*.

Le Géant trouvoit un singulier plaisir à écouter une foule de petits Génies qui causoient amicalement dans son cerveau : quelquefois il lui adressoient la parole : « Ta victoire est » complète , *Fort-par les-bras* , si tu fais en » jouer ». — Victime des erreurs de ta mere » lui disoit un autre , tu serois encore le triste » jouet des enfans du mensonge si je n'avois » eu pitié de tes malheurs. — C'est à moi , crioit » un troisieme que *Fort-par les-bras* doit » sa faux de moissonneur. — Mais c'est à » nous , répondoit un quatrieme petit Génie , qu'il doit l'heureuse idée d'en avoir » armé ses mains. — Et puis ils s'applaudissoient entr'eux de lui avoir inspiré le courage de frapper un coup de maître , sans lequel il n'auroit jamais pu réussir à séparer le germe impur & stérile qui enveloppoit le germe fécond du Géant son pere.

Il apprit qu'il leur devoit tous les prodiges qui l'avoient délivré de Paladin & de l'Enchanteur , dont la coalition eût comblé sa disgrâce. Ils lui dirent que « Le Mensonge les » avoit reçus dans sa *Chambre* obscure où il » habite avec les ténèbres , les privileges & » les erreurs ».

Cependant *Fort-par-les-bras* commençoit à prendre une figure humaine : & bientôt on vit ses traits s'embellir de tous les bons sentimens de son cœur. Il avoit le regard profond d'un vrai Philosophe, le front sévère d'un Législateur, & la démarche auguste & franche d'un bon Patriote. Dans une de ses mains étoit le flambeau de l'expérience qu'il tenoit de la bienfaisance du *Génie Encyclopédique* ; & dans sa main droite étoit une hache ; la hache du *Sicambre* qui partagea en deux le vase précieux que le Fondateur de la Monarchie Française réclamoit contre le droit des gens & la foi des traités.

Le vingt-troisième jour du mois d'Avril 9871, quelques envoyés de la *Chambre privilégiée*, proposèrent à *Fort-par-les-bras* de se réunir à lui comme freres, comme anciens freres. Ils lui offrirent de renoncer à leurs privilèges pécuniaires. « De par ma Hache », s'écria *Fort-par-les-bras*, « il le faut bien ». Ils ne lui parloient point de leurs privilèges honorifiques. *Fort-par-les-bras* très-persuadé, que les privilèges honorifiques, héréditaires & exclusifs, n'étoient pas de la nature d'un contrat fraternel, rameneroient bientôt les privilèges pécuniaires, & ne feroient de lui qu'un homme de rien, leur

a dit d'un ton ferme, qu'il étoit *le Tiers & le Quart*, qu'il n'étoit pas juste d'accorder à un seul, ce qui appartenoit à tous; qu'il connoissoit ses droits, & sauroit les défendre

Alors, les *parties-nobles* de l'*Enchanteur* & de *Paladin* lui applaudirent, & le conjurerent de ne pas signer un contrat *partial*, qui ne serviroit aux malheureux qui aiment la vertu, qu'à les rendre encore plus malheureux.

Fort-par-les-bras courut vers ces milliers de petits êtres qui l'appelloient leur *Pere-nourricier*, leur Sauveur, leur Frere aîné. Il les pressa tendrement contre son cœur. Courage, leur dit-il, courage, laissons les *Oppresseurs des lâches* dans leur *Chambre privilégiée*; mais pour nous, tous égaux, tous frères, tous citoyens, que des *Loix impartiales* nous unissent à jamais. La terre, notre mere commune pourvoira à nos besoins, & la Liberté qui enfante toutes les vertus, nous donnera de célestes jouissances,

F I N

On trouve chez VOLLAND Quai des
Augustins N° 25.

Oeuvres complètes de Rousseau . 12 vol.
in 8°. ornés de 38 Figures d'après les dessins
de M. Moreau, en feuilles prix 72 liv.

Correspondance ou recueil de toutes les
Lettres intéressantes, que M. de Voltaire a
écrites, depuis 1715, jusqu'à 1778.

18 vol. in 8°. , prix 54 liv. broché.

Cet Ouvrage fait suite aux anciennes édi-
tions de Voltaire, encadrés en 40 vol. in 8°.

